

ling g^{ale}

Fernand BENTOLILA

Coordination et subordination

ISBN 2 7053 1714 7

A LA CROISÉE DES ÉTUDES LIBYCO-BERBÈRES
MÉLANGES offerts à P. GALAND-PERNET et L. GALAND, 1993
LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER, 12 RUE VAVIN, 75006 PARIS

FERNAND BENTOLILA

COORDINATION ET SUBORDINATION

Il est toujours difficile quand on décrit une langue de bien délimiter les domaines respectifs de la coordination et de la subordination. Bien sûr on dispose de définitions théoriques mais dans le détail des applications, les problèmes surgissent en nombre. En berbère par exemple, l'unité *d* peut fonctionner aussi bien comme subordonnant (avec le sens de "avec") que comme coordonnant (avec le sens de "et"). Je m'intéresserai ici au cas particulier de certains énoncés composés de deux prédicats apparemment coordonnés mais où le sens exige une hiérarchisation des deux propositions (subordination). Comme point de départ de cette étude, j'analyserai des exemples empruntés à la thèse de Bahmani Nedjar (1988). Nous verrons ensuite que des phénomènes analogues se rencontrent dans plusieurs autres langues : arabe dialectal marocain, berbère, grec moderne, grec ancien, latin, et ancien français.

Bahmani Nedjar (1988, t. 3, 288) pose un subordonnant de contemporanéité *wa* "en même temps que, tandis que" à côté d'un coordonnant *wa* "et" bien attesté et très fréquent. Pour illustrer *wa* subordonnant il cite les exemples suivants :

(1) *lā ta-nha- ø 'an-ḥuluq-i-n wa ta-'tiy-a miṭla hū*

litt. "ne pas tu défends caractère en même temps que tu fais simili lui" >

"ne défends pas telle façon d'agir en même temps que tu fais quelque chose de semblable".

(2) *lā ta-'kul-i s-samaka wa ta-šrab-a l-laban-a*

litt. "ne pas tu manges le poisson en même temps que tu bois le lait" >

"ne mange pas du poisson en même temps que tu bois du lait."

Ce problème des deux *wa* est un exemple parmi d'autres des difficultés que rencontre le descripteur au stade de l'identification des unités (Martinet : 1970). On doit se garder des partis-pris excessifs dans un sens ou dans l'autre (toujours ramener à l'unité ou au contraire multiplier les homonymes). Mais dans le cas de *wa*, on pourrait peut-être, sans forcer les faits, poser une seule unité (le coordonnant *wa* "et"), et interpréter les exemples cités à partir de cette valeur. Ainsi, pour l'exemple (2), "ne mange pas du poisson et tu bois du lait", on a une négation qui coiffe l'ensemble des deux prédicats coordonnés :

"défense de	{	manger du poisson
		et
		boire du lait"

La négation d'ailleurs se prête à ces débordements de point d'incidence : même si le point d'incidence réel, syntaxique de la négation *lā* est le premier prédicat, la portée sémantique de la négation se prolonge jusqu'au deuxième prédicat ; en fait, ce qui est nié, c'est la conjonction des deux procès. Donc au départ il n'y a pas subordination mais une simple coordination avec un effet de sens qui exige, pour être rendu en français, le recours à la subordination.

Notons que ce *wa* "alors que" a un comportement bien particulier car, comme le précise Nedjar, "il exige dans la principale, un prédicat verbal déterminé par l'impératif, ou un adverbe de négation ou un adverbe d'interrogation". Ces contraintes sont à souligner car, comme nous le verrons plus loin, les phénomènes analogues que nous trouvons dans les autres langues apparaissent principalement après négation ou interrogation.

En arabe dialectal marocain, dans un corpus de proverbes recueillis par Abdelkrim Lechheb¹ à Kenitra on lit :

(3) *'aš dda k tāmšī l-zzin w ntaya ražəl maskin ?*
 litt. "qu'est-ce qui t'amène à aller à la beauté et toi homme pauvre ?" >
 "qu'est-ce qui t'a poussé à aller vers la beauté alors que tu es un homme pauvre ?"

Cet exemple est doublement intéressant car nous retrouvons *w*, avatar de *wa* et, d'autre part, on note la présence d'une interrogation dans la première proposition. Bien qu'il s'agisse d'une interrogation partielle (*'aš*), la portée de l'interrogation déborde la première proposition et coiffe l'ensemble des deux prédicats coordonnés. Là encore, le contexte crée un effet de sens qui est rendu en français par une subordonnée ("alors que tu n'es qu'un homme pauvre").

1 Abdelkrim Lechheb, thèse en cours de rédaction.

En berbère, dans un corpus de proverbes recueillis par Yakhlaf Oumeriem (1985 :125) auprès des Aït Bouzid de Timoulilt (Maroc), nous lisons :

(4) *ur ma tgrst iydi aha azuğ t*
 litt. "ne pas tu égorgeras un chien et j'écorche lui"

Dans cet exemple aussi, nous avons la mise en facteur commun de la négation qui coiffe l'ensemble. Ce que nie *ur* "ne pas", c'est l'ensemble des deux prédicats coordonnés par *aha* "et" : *tgrst* "tu égorgeras" et *azuğ* "j'écorche". Ce que l'énonciateur n'accepte pas, c'est en quelque sorte cette répartition des rôles, cette globalité. Égorger un chien, c'est déjà un crime ; l'écorcher comme une bête de boucherie, c'est ajouter à un crime un crime encore plus grand : on aggrave son cas. On dit ce proverbe chaque fois que dans une association, on nous propose le plus mauvais rôle, la tâche la plus ingrate. On trouve une variante de ce proverbe dans le recueil de Driss Azdoud² ; dans cette variante, il y a hiérarchisation, le premier procès est régi par un subordonnant hypothétique :

iD mks igrs i widi tazud ^t ?
 "s'il égorge un chien, iras-tu l'écorcher ?"

En grec moderne, on trouve un tour comparable à celui de l'exemple (3) ; il est signalé par Brian D. Joseph et Irène Philippaki-Warburton dans *Modern Greek* (1987 : 9). Après avoir noté qu'on ne peut pas interroger sur un seul de deux termes coordonnés, les auteurs signalent cette exception où *ké* "et" prend un sens causal ou consécutif :

(5) *tí ípa ké épese káto ?*
 litt. "qu'est-ce que j'ai dit et il est tombé?" >
 "qu'est-ce que j'ai dit pour le faire tomber ? " (to make him fall down).

Peut-on vraiment dire, comme le soutiennent les auteurs, que dans cet énoncé, on interroge sur un seul des deux termes coordonnés ? En fait, ici encore, comme dans les exemples de l'arabe et du berbère, l'interrogation coiffe l'ensemble des deux prédicats coordonnés et crée un effet de sens qu'on ne peut traduire qu'en recourant à une consécutive ("de telle sorte qu'il est tombé").

Nous trouvons des tours semblables en grec ancien, en latin et en ancien français.

Pour le grec ancien, É. Ragon et É. Renault (1937 : § 439)³ citent cet exemple de Démosthène :

² Driss Azdoud, *Proverbes des Aït Hadiddou*, à paraître.
³ On trouvera d'autres exemples dans Jean Humbert 1954 : § 616).

oú taúta mèn grápheí ó Phlílpos, toís d'érgois oú poíei
 "il est faux que Philippe écrive ces choses et qu'il ne les exécute pas".

Selon les auteurs, la négation "mise en tête de la phrase (*oú*) porte à la fois sur les deux membres mis en corrélation par *mèn... dé...* Le français préfère subordonner le premier membre de phrase : "ne croyez pas qu'il les écrive sans les exécuter, pour ne pas les exécuter".

Pour le latin, Lucien Sausy (1952 : § 222) cite un exemple de Cicéron (*Tusc.* V, 90) :

An Scythes Anarchasis potuit pro nihilo pecuniam ducere, nostrates philosophi facere non poterunt ?

"Eh quoi ! Le Scythe Anarchasis a pu ne faire aucun cas de l'argent, et les philosophes de chez nous ne pourront le faire ?".

Et il commente : "*An* (ou *an vero*) peut introduire deux propositions principales juxtaposées (parataxe), qui en réalité s'opposent et ne peuvent être vraies à la fois, sans qu'il y ait contradiction ou absurdité. Dans ce cas, on traduit *an* par "est-il admissible que ?" ou par "eh quoi !".

Dans le *De fato* (§ 15) de Cicéron, on trouve plusieurs exemples de négation *non* gouvernant deux membres de phrases coordonnés par *et... et* :

Non et natus est quis oriente Canicula et is in mari morietur
 litt. "(négation) et quelqu'un est né au lever de la Canicule et il mourra dans la mer" >

"il n'est pas vrai à la fois que quelqu'un soit né au lever de la Canicule et qu'il mourra dans la mer".

Non et venae sic <cui> moventur, et is febrim non habet
 "il n'est pas vrai à la fois que quelqu'un ait un pouls qui batte ainsi et qu'il n'ait pas de fièvre".

L'ancien français fournit des exemples intéressants pour la question à l'étude. Ainsi nous lisons dans le *Jeu de la feuillée* (v. 351-353) :

*Que vaurraies tu avoir mis
 Et tu fusses mais a toudis
 Si boins menestreus con tes pères ?*
 litt : "que voudrais-tu avoir donné
 et tu serais désormais et pour toujours
 aussi bon ménestrel que ton père ?"

L'interrogation, bien que partielle, coiffe l'ensemble de l'énoncé ; et le contexte crée un effet de sens qu'on rendra en faisant de la deuxième proposition une consécutive ou une finale : "qu'est-ce que tu aurais donné pour être aussi bon ménestrel que ton père ?".

Dans la réponse de Walet (v. 354-357), *et* prend le sens de "même si" :

*Biaus niés, aussi boins vieleres
Vaurroie ore estre comme il fu
Et on m'eüst ore pendu
Ou on m'eüst caupé le teste*

"Beau neveu, je voudrais être aussi bon joueur de vielle que lui, même si on devait me pendre ou me couper la tête".

Un peu plus loin, aux vers 446-451, *et* prend le sens de "alors que" :

*Comment ont prelat l'avantage
D'avoir femes a remuier
Sans leur privilege cangier,
Et uns clers si pert se frankise
Par espouser en sainte eglise
Feme qui ot autre baron.*

"Comment les prélats peuvent-ils avoir des femmes à foison sans rien perdre de leur privilège alors qu'un clerc perd sa franchise (immunité) s'il épouse à l'église une femme qui eut un autre mari ?".

Lucien Foulet (1930 : § 496) cite plusieurs exemples d'effets analogues avec l'adverbe *si* dans le *Jeu de la feuillée* : "*Si*, quoique adverbe, peut jouer le rôle d'une conjonction de temps telle que *avant que*, *jusqu'à ce que* et transformer la phrase qu'il introduit en subordonnée par rapport à la phrase précédente considérée comme principale" :

*Ainc puis a aise ne fui
Si oi fait d'un maistre un signour. (v. 163-164)*
litt. "Jamais depuis je n'eus de repos
ou alors j'avais fait d'un maître es arts un seigneur" >
"Jamais depuis je n'eus de cesse
que j'eusse fait d'un maître es arts un mari".

Nes kerrai, si verrai pour coi (v. 573)
litt. "Je n'y croirai pas, ou alors c'est que je verrai pourquoi" >
"Je n'y croirai pas avant de savoir pourquoi".

Nous voici arrivés au terme de cette étude. A partir des exemples proposés par Bahmani Nedjar pour *wa* subordonnant, nous avons suggéré une analyse différente qui fait l'économie de ce *wa* et considère que dans ces emplois, *wa* peut être interprété comme un coordonnant. A l'appui de cette analyse, nous avons cité des phénomènes analogues dans diverses langues (arabe dialectal, berbère, grec moderne, grec ancien, latin, ancien français). On voit dans ces exemples un coordonnant prendre en contexte de négation ou d'interrogation la valeur d'un subordonnant ; tout au moins, on a un effet de sens qui nécessite, pour être rendu en français, le recours à une hiérarchisation des deux propositions coordonnées. Chemin faisant, nous avons évoqué le difficile problème de la séparation des domaines respectifs de la co-

ordination et de la subordination et la notion de point d'incidence élargi ("portée" de la négation et de l'interrogation). Il serait intéressant de voir si ces phénomènes se retrouvent dans d'autres langues que celles que j'ai citées.

[Université Paris V – René Descartes]

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

AZDOUD, D.

Proverbes des Aït Hadiddou (à paraître).

FOULET, L.

1930 *Petite syntaxe de l'ancien français*, Paris : Honoré Champion.

HUMBÉRT, J.

1954 *Syntaxe grecque*, Paris : Klincksieck.

JOSEPH, B. D. / PHILIPPAKI-WARBURTON, I.

1987 *Modern Greek*, London : Croom Helm.

MARTINET, A.

1970 "Analyse et présentation", *Linguistique contemporaine. Hommage à Éric Buysens*. Reproduit dans *Studies in Functional Syntax*, Munich : W. Finck, 1975.

NEDJAR, B.

1988 *Grammaire fonctionnelle de l'arabe du Coran*, Karlsruhe : Éd. B. Nedjar, 4 tomes.

OUMERIEM, Y.

1985 Essai d'analyse sémiotique d'un corpus de proverbes berbères. Thèse de 3^e cycle. Université de Paris X (296 p. ronéotées).

PHILIPPAKI-WARBURTON, I., voir JOSEPH, B. D.

RAGON, É. / RENAULD, É.

1937 *Grammaire complète de la langue grecque*, Paris : De Gigord.

SAUSY, L.

1952 *Grammaire latine complète*, Paris : Fernand Lanore.